

1.1 Pourquoi choisir l'Arabie Saoudite ?

Vivre en Arabie Saoudite, c'est plonger dans un pays qui essaie de se réécrire en direct, sous les yeux du monde. Ce n'est pas un décor figé : c'est une cible mouvante. Vision 2030, ce n'est pas un simple slogan sur des plaquettes gouvernementales : c'est une refonte à vif d'un modèle économique resté accro au pétrole pendant des décennies. Aujourd'hui, l'or noir n'est plus le seul pilier : pétrochimie, chantiers démesurés, tourisme religieux, incubateurs tech, et même divertissement font désormais partie de l'équation.

Si tu débarques en pensant "pays du pétrole = routine bien huilée", tu seras largué avant même d'avoir déballé ta valise.

Ce qui attire les étrangers ? La vitesse et l'ampleur des investissements. Certaines lois ont sauté : tu peux désormais, dans plusieurs secteurs, monter ton business sans associé saoudien, une révolution locale. Ajoute à ça des allègements fiscaux, des infrastructures dignes de mini-pays, et tu comprends pourquoi les multinationales s'agglutinent autour de Riyad. Mais méfie-toi : la politique de Saudisation vise à remplacer, à terme, tout étranger par un national. Tes compétences sont bienvenues... mais pas éternelles.

Astuce de survie : Si ton métier est visé par la Saudisation, exige dans ton contrat une clause de formation ou de mentorat des employés locaux. Tu deviendras plus difficile à remplacer.

L'inflation, ici, fait sa propre loi. En cinq ans, les prix ont fait du yo-yo, entre hausses de TVA, variation du prix du baril et coût des importations. Le logement à Riyad ou Djeddah peut engloutir ton salaire si ton contrat ne prévoit pas une prise en charge. Dammam est un peu plus abordable, mais reste chère pour une ville de province. Hors des grandes métropoles, les loyers chutent... tout comme les infrastructures adaptées aux expatriés.

Côté charges, attention à l'illusion : l'électricité est bon marché pour un Européen, mais tu feras tourner la clim neuf mois par an, ça chiffre vite. L'eau ? Presque exclusivement dessalée, avec une pénurie en filigrane. Tu ne t'en rendras compte qu'au moment où ton quartier sera temporairement coupé. Et l'internet rapide existe... si tu acceptes d'y mettre le prix.

Conseil d'initié : Vérifie les coupures d'eau passées dans ton quartier via les groupes d'expats ou forums locaux. Certains secteurs sont chroniquement touchés. Les courses ressemblent à une partie d'échecs budgétaire. Les produits locaux restent abordables, mais tout ce qui est importé, surtout d'Europe ou du Canada, flirte avec le luxe. La TVA est à 15 %, sans exonération sur les produits de première nécessité. Le carburant, lui, est dérisoire comparé aux standards internationaux. Résultat: tout le monde a une voiture.

À éviter : Ne prévois pas ton budget alimentation en te basant sur ton panier habituel en France ou en Belgique. Tu vas revoir ton régime, que tu le veuilles ou non. L'équilibre pro/perso ? Inégal. La semaine officielle va du dimanche au jeudi. Il faudra reprogrammer ton cerveau. Le droit du travail prévoit environ 21 jours de congés après un an (plus avec l'ancienneté), mais les jours fériés sont peu nombreux et basés sur le calendrier islamique, donc variables chaque année. Certains secteurs exigent des heures sup, et si tu es en management, oublie tes soirées tranquilles. L'appel pro hors horaires fait partie du deal implicite.

Règle tacite : Si ton boss t'écrit pendant l'heure de la prière, réponds juste après. C'est un signe de respect culturel sans lui dire non frontalement.

Au niveau des classements mondiaux, l'Arabie Saoudite est un paradoxe. Elle est considérée comme l'un des pays les plus sûrs pour se balader la nuit. Les lois sont strictes, les délits de rue rares. Le système de santé est performant dans les grandes villes, mais très coûteux sans bonne assurance. L'éducation ? Très inégale. Les écoles internationales sont excellentes, les écoles publiques inadaptées pour les enfants d'expatriés. La corruption est officiellement faible, mais le *masta*, les relations, reste l'huile dans les rouages. Quant à la liberté de la presse... inutile de rêver : la critique publique du pouvoir, c'est non.

Le climat, lui, ne pardonne pas. À Riyad, l'été dépasse les 45 °C. À Djeddah, c'est l'humidité qui t'étouffe. Les tempêtes de sable arrivent sans prévenir, et le soleil peut te griller en quelques minutes. Tout ça avec une eau rationnée. Alors la prochaine fois que tu te plains de la faible pression de la douche, pense au désert autour de toi.

La mobilité est contrastée. Les routes entre les villes sont solides, les vols intérieurs fréquents et plutôt accessibles, et les aéroports efficaces. Les lignes internationales s'élargissent vite : Riyad et Djeddah deviennent des hubs régionaux. Le métro de Riyad ? Toujours en chantier, mais prometteur. Hors des grandes villes ? Oublie les transports publics. Si tu ne conduis pas, tu seras esclave des taxis et applis de VTC.

Astuce de survie : Obtiens ton permis local dès que possible, même si tu crois ne pas en avoir besoin. Pendant les fêtes religieuses, les VTC disparaissent ou doublent leur tarif. Et là, tu seras coincé.

L'immigration, c'est le premier filtre. Le pays propose un buffet de visas : permis de travail, résidence premium sans sponsor, etc. Mais ce n'est pas une porte ouverte à tous. De nombreux métiers sont contingentés, et le sponsor reste roi. La résidence premium coûte cher, mais offre des libertés rares : acheter un bien, monter un business, faire venir ta famille... sans patron au-dessus de ta tête.

L'Arabie Saoudite n'est pas une expatriation « tranquille ». C'est une aventure à gros enjeu, avec des récompenses pour ceux qui savent négocier, s'adapter vite, et naviguer dans les angles morts du système. Si tu arrives en pensant que le pays va s'adapter à toi, tu feras tes valises avant Noël. Si tu viens en mode caméléon, sans jamais perdre ton cran, tu peux t'y construire quelque chose de grand.

1.2 À quoi t'attendre concrètement

Si tu t'imagines une transition fluide, où les papiers s'enchaînent en quelques jours et ta nouvelle vie s'emboîte comme un puzzle IKEA, arrête-toi là. L'Arabie Saoudite avance à son propre rythme, rarement le tien.

Premier mur : le visa de travail. Selon ton employeur et ses contacts dans les ministères, compte de quelques semaines à plusieurs mois. Une boîte bien rodée te boucle ça en 4 à 6 semaines. Une PME sans RH dédié ? Double le délai, minimum.

Une fois sur place, la vraie clé, c'est l'Iqama, ton permis de résidence. Sans lui, tu n'es rien : pas de compte bancaire, pas de bail, pas même de forfait mobile correct. En théorie, il s'obtient en 2 à 4 semaines. En pratique ? Attente, relances, erreurs, documents manquants... Et pendant ce temps, tu es en mode camping dans le Royaume.

Règle tacite : Sans Iqama, ton quotidien reste suspendu. Tu vis là... mais pas vraiment. Ouvrir un compte en banque devrait être simple. À condition d'avoir ton Iqama. Sinon, oublie. Avec l'Iqama, c'est faisable en quelques jours, si tu as tous tes papiers, et un rendez-vous pris (souvent sur un portail tout en arabe, façon site des impôts de 2003). Installer internet ? Un test de patience. Dans les compounds, c'est souvent déjà prévu. Mais dans un logement privé, deux à quatre semaines d'attente sont courantes. Et si tu veux la fibre, bonne chance si ton quartier n'est pas encore couvert. Le plan B ? Hotspot avec ton téléphone... jusqu'à ce que ton forfait se fasse brider sans prévenir.

Astuce de survie : Dès l'aéroport, achète une carte SIM locale avec un gros volume de data + un petit routeur Wi-Fi portable. Ce sera ta bouée de secours jusqu'à l'installation. Parlons argent. Ton salaire "net d'impôt" peut vite fondre. Si tu es célibataire et logé par ton employeur, tu pourras économiser. Mais si tu dois payer l'école internationale (compte 10 000 à 25 000 € par enfant), les charges et les transports... le rêve fiscal peut virer à la survie budgétaire. Quant aux retraités, la vie peut rester abordable... s'ils évitent les produits importés et fuient les zones d'expats trop chères.

L'administration adore les rituels. Certains trucs sont en ligne, comme l'enregistrement de bail sur Ejar... mais uniquement en arabe, et parfois avec des bugs ou des champs incompréhensibles. D'autres démarches t'imposent de te déplacer : prise d'empreintes, rendez-vous à la Jawazat, vérifications policières, etc. Tu vas vite apprendre à détester (et dépendre de) la plateforme Absher. Elle gère tout : renouvellement de visa, amendes, prise de rendez-vous... quand elle ne plante pas.

À éviter : Ne compte pas sur ton ambassade pour accélérer quoi que ce soit.

L'administration saoudienne s'en fiche royalement.

Le choc culturel commence par les règles visibles : séparation hommes/femmes dans certains lieux, fermeture des services pendant la prière, et style de communication flou. Le "non" direct n'existe pas. Parfois on te dit "Inshallah" (Dieu le veut)... ce qui peut signifier "oui", "non" ou "faut pas trop rêver". Les réunions commencent en retard, les décisions traînent, et le silence = souvent refus. Si tu forces une réponse claire, tu passeras pour impoli ou arrogant.

Sous la surface, les coûts cachés sucent ton budget à petit feu. Caution scolaire (souvent non remboursée), caution logement (1 à 3 mois de loyer), frais de visa sortie/entrée à chaque voyage, douanes imprévisibles sur tes colis ou containers (surtout avec de l'électronique). Le tout, rarement anticipé dans les contrats.

Conseil d'initié : Si tu importes tes affaires, détaille tout à l'extrême sur le manifeste. Une description vague ? Ouverture assurée, amendes possibles.

Ton intégration dépend d'où tu vis, et de combien tu t'impliques. En compound, tu rencontreras vite d'autres expats. Mais tu risques aussi de passer des années sans parler à un Saoudien. Hors de cette bulle, même quelques mots d'arabe ouvrent des portes. Construire un réseau local prend du temps, mais un jour, tu béniras ce contact qui t'a débloqué une paperasse grâce à son "wasta" (piston).

Unspoken Rule : Ne demande jamais de service à un contact que tu viens de rencontrer. Ici, la relation précède la faveur.

La langue est une barrière invisible. L'anglais fonctionne dans les milieux pro et les cercles expats. Mais avec les chauffeurs, les livreurs, les agents publics, les vendeurs... tu atteindras vite la limite. Même un simple "salam alaykoum" bien placé peut désamorcer bien des tensions.

Au final, ce que tu peux attendre dans la réalité : un jeu que tu ne connais pas encore, avec des règles que personne ne t'explique clairement. Les premiers mois, tu vas patienter, t'adapter, observer, rater, réessayer. Jusqu'à capter la séquence cachée qui fait avancer les choses ici.

Maîtrise cette séquence... et le Royaume t'ouvre ses portes. Ignore-la... et tu passeras ton séjour à regarder les autres vivre la vie que tu étais venu chercher.

1.3 Culture saoudienne : mode d'emploi express

Si tu veux fonctionner ici, pas juste survivre, il va falloir intégrer que la culture saoudienne n'est pas un décor folklorique. C'est le système d'exploitation. Religion, loyauté familiale, hospitalité et hiérarchie ne sont pas des valeurs abstraites : elles structurent chaque interaction, du ton d'un mail pro à la poignée de main avec ton voisin de palier.

L'islam rythme la journée : cinq appels à la prière, un calendrier religieux, des lois inspirées de la charia, et une place centrale dans les décisions sociales. Quant à la famille, ce n'est pas juste "important" : c'est le filtre principal de toutes les priorités. Si un engagement pro entre en conflit avec une obligation familiale, devine ce qui saute ? Le travail. Et personne ne trouvera ça anormal.

L'hospitalité saoudienne est célèbre. Mais ce n'est pas de la gentillesse spontanée : c'est un rituel codifié. On t'offre un café, des dattes, un sucrerie ? Ce n'est pas parce que tu sembles affamé, c'est parce que le respect l'exige. Refuser de manière maladroite ou négligente ? Impoli. Accepter avec reconnaissance, même si tu n'aimes pas ? Respectueux.

La hiérarchie est partout. Âge, statut, fonction... tout détermine l'ordre des paroles, la forme des échanges, et même où tu t'assois en réunion. Doubler un supérieur hiérarchique pour aller plus vite ? Efficace à court terme, suicidaire à long terme. Règle tacite : Commence toujours par t'adresser à la personne la plus haut placée dans la pièce, même si ce n'est pas elle qui t'a invité. C'est une question de respect de la structure.

La communication est une chorégraphie. Même entre collègues qui se connaissent, la formalité reste la norme. Le "non" frontal est rare. Tu entendras souvent "Inshallah" (si Dieu le veut), qui peut vouloir dire : "bien sûr", "peut-être" ou "jamais de la vie". Le vrai défi, c'est de lire le contexte : ton, regard, posture. Car l'honneur et la réputation (la "face") comptent plus que la vérité brute. Humilier quelqu'un en public, même avec des faits ? Tu fermes la porte à jamais.

Les normes familiales et de genre bougent... lentement. Il y a eu des réformes : tutelle masculine allégée, droit de conduire pour les femmes. Mais les réflexes sociaux ne suivent pas forcément.

Dans beaucoup de foyers, les hommes gardent la décision formelle. Mais en coulisses, les femmes pèsent lourd sur les choix éducatifs, de santé ou de consommation. Les démonstrations d'affection en public ? Mal vues. Les éclats de voix ? Inopportuns. Et même dans les zones "relax", on attend de toi une tenue et un comportement modestes et discrets.

À éviter : Ne crois pas que "les femmes conduisent maintenant" signifie que toutes les règles ont disparu. Les mentalités changent plus lentement que les décrets. La fracture ville/campagne est flagrante. Riyad et Djeddah sont beaucoup plus ouverts aux étrangers, surtout dans les secteurs économiques et l'enseignement supérieur. Djeddah, en bord de mer, est même réputée plus détendue dans les interactions sociales. Mais dès que tu t'éloignes, tu rentres dans un autre monde : plus conservateur, plus codifié, et avec moins d'espaces de mixité entre locaux et expatriés.

Et cette différence se voit dans l'habillement. Dans les grandes villes, les femmes étrangères ne sont plus obligées de porter l'abaya. Mais beaucoup continuent, par confort ou pour éviter les regards insistants. En zones rurales, ce n'est plus un choix, c'est une attente implicite. Côté hommes, les shorts sont à proscrire dans tout contexte non délibérément "loisir".

Les grands marqueurs culturels rythment l'année : l'Aïd al-Fitr et l'Aïd al-Adha donnent lieu à de grandes retrouvailles familiales, aux cadeaux, aux déplacements. Le pays tourne au ralenti pendant plusieurs jours. Le 23 septembre, pour la Fête Nationale, c'est feux d'artifice, buildings illuminés en vert, concerts géants. Le foot passionne les foules, mais le chameau reste une star culturelle. Les courses et les festivals de fauconnerie sont prisés, ancrés dans l'héritage bédouin.

Et depuis Vision 2030, les festivals culturels se multiplient. Le Janadriyah est la vitrine nationale de l'artisanat, de la danse, de la musique et de la cuisine régionale. Le festival Winter at Tantora, à Al-'Ula, mixe patrimoine et tourisme de luxe : montgolfières, opéras, spectacles dans des décors antiques. Ce n'est pas juste du divertissement : c'est une stratégie d'ouverture maîtrisée, qui expose le pays tout en renforçant son identité.

Conseil d'initié : Si on t'invite à un mariage ou à une fête locale, accepte, même si tu ne connais personne. Ces moments-là en disent plus que tous les guides et séminaires.

Au fond, la culture saoudienne repose sur la connexion et le respect, mais à ses propres conditions. Si tu les comprends et les incarnes, les portes s'ouvrent. Si tu les ignores ou les tords, on te gardera à distance polie. Peu importe depuis combien de temps tu vis ici.

1.4 Pouvoir & libertés : comprendre les règles du jeu

L'Arabie Saoudite, c'est une monarchie absolue aux allures de skyline futuriste, et c'est justement ce paradoxe qui te donne la clé pour comprendre la politique locale. Au sommet : le roi, à la fois chef d'État et gardien des deux mosquées saintes. Un titre qui mêle autorité politique et légitimité religieuse. Juste en dessous : le prince héritier, Premier ministre de facto, véritable chef d'orchestre des réformes sous Vision 2030, et patron incontesté des services de sécurité.

Ici, les décisions ne "descendent" pas. Elles tombent. Et le débat public ? Rare, limité, surveillé.

Le processus législatif, au sens démocratique du terme, n'existe pas. Les lois naissent à la cour royale, passent par le Conseil consultatif (le Majlis al-Shura, composé de membres nommés), et sont appliquées sans vote populaire. Parfois, une campagne d'opinion est lancée sur des sujets secondaires (trafic routier, tourisme...). Mais sur les grands dossiers ? Zéro consultation.

Le système est pensé pour la rapidité et le contrôle, pas pour le consensus.

La justice repose sur la charia (droit islamique), selon l'école hanbalite. Pas de jury, et les juges ont une large marge de manœuvre, surtout en matière familiale ou civile. Pour les affaires commerciales, les expats passent souvent par l'arbitrage ou la médiation, plus souples, mais pas toujours plus rapides. Et tout se fait en arabe. Sans traducteur agréé ? Tu es condamné à l'errance procédurale.

Astuce de survie : En cas de litige, engage dès le début un avocat bilingue expérimenté. Les retards de traduction peuvent te flinguer un dossier.

Côté libertés civiles, c'est verrouillé. La liberté d'expression existe sur le papier... mais pas dans la rue. Tu ne critiques pas publiquement l'islam, la famille royale ou les politiques de l'État. Même les blagues ou les critiques indirectes peuvent te valoir des ennuis. Les rassemblements publics non autorisés sont illégaux, et les autorisations ? Difficiles à obtenir, sauf si ton événement parle cuisine ou technologie.

La surveillance est massive et sophistiquée. Caméras partout en ville, suivi des activités en ligne, et des systèmes capables de te repérer plus vite qu'un like sur Instagram.

À éviter : Ne pense pas qu'un message WhatsApp chiffré te protège. Ici, la vie privée est interprétée au bénéfice de l'État, pas de l'individu.

Les médias ? Sous contrôle. Les grands journaux et chaînes sont publics ou alignés sur la ligne officielle. Des articles étrangers ? Oui, parfois. Mais certains sites sont bloqués, et les contenus critiques envers le Royaume peuvent disparaître sans préavis. La censure internet est une réalité : pornographie, paris en ligne... mais aussi blogs politiques et forums “trop libres”. Les VPN sont légaux, mais clairement surveillés. Tu peux les utiliser, mais ne sois pas naïf.

La lutte anticorruption est un parfum de paradoxe. Officiellement, le pays affiche une volonté ferme de traquer les abus, avec des agences comme Nazaha qui mènent des enquêtes très médiatisées. Mais ces opérations servent aussi à consolider le pouvoir. L'épisode du Ritz-Carlton en 2017, où des princes et ministres ont été “invités” à négocier leur liberté contre des centaines de millions, l'a bien montré : la corruption est punie... quand ça arrange.

Conseil d'initié : Dans les affaires, ne te fie jamais à une poignée de main, aussi chaleureuse soit-elle. Ici, seule une preuve écrite et traduite a valeur légale. Si tu viens d'un système où les citoyens participent à la fabrication des lois, prépare-toi à un choc. L'Arabie Saoudite fonctionne en circuit fermé. Mais cette centralisation permet aussi des virages politiques fulgurants. Quand le pouvoir décide qu'un changement doit avoir lieu, il peut se produire en quelques semaines. C'est ce qui rend le pays imprévisible pour les étrangers : une année peut ouvrir des portes... que la suivante referme brutalement.

Règle tacite : Ici, on ne devine pas les règles. On les observe dans les gestes du sommet, puis on ajuste son comportement en conséquence.

Naviguer dans ce paysage, ce n'est pas militer. C'est lire entre les lignes. C'est capter le moment où il faut parler, et celui où il vaut mieux se faire oublier. Et dans ce jeu-là, ce n'est pas celui qui crie le plus fort qui gagne, c'est celui qui comprend à qui il parle, et quand.

1.5 Fractures sociales & tensions invisibles

L'Arabie Saoudite se vend comme un royaume uni, moderne et en transformation. Mais gratte un peu la surface, et tu verras apparaître des fissures profondes, géographiques, religieuses, historiques.

Les inégalités régionales sautent aux yeux. Riyad et Djeddah affichent des gratte-ciels, des métros (en projet ou en partie actifs), des hôpitaux aux standards internationaux. Prends la route vers l'intérieur du pays, et tu tomberas vite sur des villes aux infrastructures minimales, où la santé publique est rudimentaire et les transports inexistantes. Au sud, près du Yémen, le développement a des décennies de retard. À l'inverse, la province de l'Est rayonne d'opulence grâce au pétrole, avec ses compounds d'expats bien entretenus. Ce fossé n'est pas que matériel : il conditionne l'accès aux opportunités, à l'éducation, aux réformes.

La question des minorités religieuses reste un terrain glissant, en particulier pour les musulmans chiïtes, majoritairement concentrés dans l'Est. Sur le papier, tous les citoyens ont les mêmes droits. Dans les faits ? Accès limité à certains postes publics, aux fonctions de sécurité ou à la haute administration. La discrimination religieuse n'est pas reconnue officiellement, mais elle existe, en creux, dans les récits du quotidien. Les manifestations sont rares, mais quand elles éclatent, la répression est rapide, renforçant ce sentiment d'être mis à l'écart.

Règle tacite : En tant qu'étranger, tu ne commentes pas les tensions sunnites-chiïtes. Même une simple question peut être interprétée comme une ingérence politique. L'urbanisation a aussi ses effets pervers. Les grands projets du Royaume reposent massivement sur la main-d'œuvre migrante : travailleurs venus d'Asie du Sud, d'Afrique, d'ailleurs. Ce sont eux qui construisent les tours, nettoient les centres commerciaux, cuisinent dans les restaurants. Souvent mal logés, mal payés, sans droits, ils forment une classe invisible, essentielle mais séparée. Pour les expats occidentaux, ce décalage est un miroir brutal : tu peux bénéficier de privilèges choquants... et voir en direct à quel point la nationalité dicte la valeur qu'on t'accorde ici.

Le lien entre religion et pouvoir a perdu en visibilité, mais il est loin d'avoir disparu. La redoutée police religieuse s'est faite discrète. Mais les autorités religieuses gardent un poids symbolique dans les réformes sociales. Tout changement majeur est présenté dans un cadre islamique compatible, pour éviter de heurter les lignes rouges. La modernité est tolérée... tant qu'elle ne bouscule pas l'équilibre sacré.

À éviter : Ne confonds pas disparition des apparences et disparition des règles. Les lois conservent une portée morale forte. Et transgresser un code non écrit peut avoir des conséquences bien plus lourdes qu'une simple amende.

Un autre point souvent ignoré : la mémoire collective tribale. Les affiliations tribales influencent encore, silencieusement, la politique, le business, et les réseaux d'influence. Certaines familles règnent sur des secteurs entiers, certains clans verrouillent des régions entières. Tu n'en entendas jamais parler ouvertement, mais tu comprendras vite pourquoi tel dossier stagne, pourquoi tel projet avance en un clin d'œil, ou pourquoi ton interlocuteur t'évite sans explication.

Conseil d'initié : Si tu fais des affaires hors des grandes villes, renseigne-toi discrètement sur les dynamiques tribales locales. Un partenariat avec le mauvais clan, même involontaire, peut te claquer des portes sans préavis.

Toutes ces lignes de fracture ne se voient pas en sirotant un café au dernier étage d'un gratte-ciel à Riyad. Mais si tu vis ici assez longtemps, tu les sentiras dans le rythme du pays. Comprendre leur existence, ce n'est pas prendre parti : c'est comprendre pourquoi le changement ici est inégal, rapide à Riyad, lent à Najrân, et pourquoi ce qui fonctionne dans une ville peut échouer totalement dans une autre.